

INTERNATIONAL

Entre Merkel et Scholz, une passation de pouvoir digne d'une « démocratie solide »

Le nouveau chancelier allemand a succédé mercredi à Angela Merkel au cours d'une journée historique marquée par la sobriété.

Par Thomas Wieder (Berlin, correspondant)

Publié hier à 13h08, mis à jour hier à 13h26 · Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



L'exchancelière allemande, Angela Merkel et son successeur, Olaf Scholz, à la chancellerie, le 8 décembre 2021. JOHN MACDOUGALL / AFP

« *Monsieur le chancelier, cher Olaf Scholz...* » Il est 15 heures, mercredi 8 décembre, quand Angela Merkel prononce ces quelques mots. Le ton est si naturel et si dénué d'emphase qu'on croit assister à un banal point presse. Puis on est rappelé à la solennité du moment quand celle qui a dirigé l'Allemagne pendant seize ans conclut sa brève intervention – à peine deux minutes – en adressant cette injonction à son successeur : « *Prenez possession de cette maison et travaillez pour le bien de notre pays.* »

Sur ces mots, qui resteront les derniers de son long règne à la tête de l'Allemagne, Angela Merkel quitte le pupitre depuis lequel elle s'est exprimé des centaines de fois, dans cet espace du premier étage de la chancellerie habituellement réservé aux conférences de presse. Puis Olaf Scholz se lève, lui tend un bouquet de fleurs, et prend place à son tour derrière le fameux pupitre. « *Chère Angela Merkel, chère chancelière, je tiens à vous remercier chaleureusement pour le travail que vous avez accompli ces seize dernières années. Seize années pendant lesquelles nous avons été confrontés à de graves crises que nous avons parfois dû surmonter ensemble* », déclare celui qui, quelques heures plus tôt, n'était encore que son ministre des finances et son vice-chancelier.

Lire aussi | [Les adieux très politiques d'Angela Merkel](#)

« Entre nous, il y a toujours eu un lien de confiance. C'est une bonne chose car cela montre que nous vivons dans une démocratie solide. » Et de conclure par cette promesse : « Je souhaite que cette maison reste fidèle à la mentalité, si typique du nord-est de l'Allemagne, qui y a régné jusqu'ici. » Une façon pour l'ancien maire de Hambourg de marquer sa continuité, comme il l'avait fait pendant sa campagne, avec le style tout en sobriété de celle qui fut pendant trente ans députée de Stralsund, au bord de la mer Baltique.

Longue standing ovation

De la sobriété, il y en aura eu en réalité tout au long de cette journée historique qui a commencé, aux alentours de 9 heures, quand la nouvelle présidente du Bundestag, la sociale-démocrate Bärbel Bas, a déclaré ouverte la séance dont le seul point à l'ordre du jour était l'élection du nouveau chancelier.

A cet instant, Angela Merkel était encore officiellement chef du gouvernement, mais déjà, elle n'était plus que la spectatrice d'elle-même. Tout un symbole : elle qui, pendant trente et un ans, a eu sa place dans l'Hémicycle, comme députée, ministre ou chancelière, a assisté à la séance depuis les tribunes réservées au public, où elle a eu droit à une longue standing ovation à laquelle ont pris part tous les députés à l'exception de ceux du parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD).

Lire aussi | [« A l'aune des sondages, le style “nez en l'air” de Macron semble correspondre mieux à la France que la retenue de Merkel »](#)

Non loin d'elle avaient pris place son prédécesseur, Gerhard Schröder, et son épouse, quelques anciennes gloires de la vie politique allemande, mais aussi l'épouse d'Olaf Scholz, Britta Ernst, ministre de l'éducation du Land de Brandebourg, et les parents du nouveau chancelier, Gerhard et Christel, deux employés du textile à la retraite, venus assister au sacre de leur fils. Eux-mêmes n'étaient jamais apparus en public, mais ils ont fait une exception ce mercredi matin, allant jusqu'à accorder une interview au tabloïd *Bild*. Ce qui permet d'apprendre, dans un article intitulé « Les confidences de Papa Scholz », que le jeune Olaf rêvait déjà de devenir chancelier à l'âge de 12 ans.

Il aura finalement attendu cinquante et une années de plus pour accomplir son rêve. Celui-ci s'est concrétisé à 10 h 17, une fois le dépouillement achevé et après que chacun des 736 députés eut été appelé, dans l'ordre alphabétique, pour aller voter à bulletin secret. Résultat : 395 ont dit « oui », soit largement plus que la majorité requise (369 voix) mais moins que les 416 voix qu'il aurait dû obtenir si tous les députés de sa coalition « feu tricolore » (SPD, Verts et libéraux) avaient voté pour lui. Six d'entre eux étaient absents, cela signifie donc que 15 n'ont pas voté pour lui.

Officiellement nommé chancelier

Une fois le résultat du vote accepté d'un simple « oui » par le nouvel élu, celui-ci s'est fait offrir quelques cadeaux – principalement des fleurs mais aussi un panier de pommes dont il s'est saisi l'air un peu gêné – avant de quitter l'Hémicycle pour se rendre, à 2 kilomètres de là, au château Bellevue, où le président de la République, Frank-Walter Steinmeier, l'a officiellement nommé chancelier dans un grand salon blanc totalement désert au cours d'une brève cérémonie qui a duré moins d'une minute. Après quoi sa berline noire a retraversé le parc du Tiergarten pour le conduire à nouveau au Bundestag. Mais là, contrairement à ce qui était le cas deux heures plus tôt, il ne s'est pas installé parmi les députés mais dans l'espace réservé aux membres du gouvernement, à la droite de la présidente de séance. Et plus précisément sur le premier siège, légèrement surélevé par rapport aux autres : celui du chancelier.

Le moment qui a suivi – celui de la prestation de serment – fut sans doute l'un des plus solennels de la journée, mais aussi celui qui restera par le choix qu'a fait le nouveau chef du gouvernement de s'en tenir à la première partie du serment dont le texte figure à l'article 56 de la Loi fondamentale : « Je jure de consacrer mes forces au bien du peuple allemand, d'accroître ce qui lui est utile, d'écarter de lui tout dommage, de respecter et de défendre la Loi fondamentale et les lois de la Fédération, de remplir mes

devoirs avec conscience et d'être juste envers tous. » Puis Olaf Scholz s'est arrêté là : contrairement à Angela Merkel, la fille de pasteur, mais comme l'avait fait Gerhard Schröder en 1998, ce protestant agnostique n'a pas souhaité prononcer la formule : « *Que Dieu me vienne en aide !* » (« *So wahr mir Gott helfe !* »).

Lire aussi | [« Elle range elle-même son sac dans le coffre de sa voiture ! » : Merkel et ses admirateurs de la dernière heure](#)

Après un deuxième aller-retour au château Bellevue accompagné cette fois de ses seize ministres – tous venus en voiture sauf celui de l'agriculture, l'écologiste Cem Özdemir, qui avait décidé de faire le trajet à vélo –, Olaf Scholz a enfin rejoint son nouveau bureau pour la passation de pouvoir avec Angela Merkel. Vingt minutes montre en main, à l'issue desquelles la désormais ex-chancelière – longuement applaudie par ses collaborateurs et par l'ensemble du personnel de son administration – est montée à l'arrière de son Audi noire, emportant avec elle un seul bagage : le bouquet de fleurs que venait de lui offrir son prédécesseur.

Thomas Wieder (Berlin, correspondant)

Services